

d'avoir rapporté cette bourse ; c'est un souvenir auquel ma fille tenait beaucoup. Elle lui avait été donnée le jour de sa Première Communion. Je la reprends donc. Mais permettez-moi d'en offrir le contenu à votre petit garçon. Ce sera la modeste récompense de son honnêteté et de celle de ses parents. Vous lui achèterez un livret à la caisse d'épargne.

Bertaut était déconcerté. S'enhardissant bien vite.

—Non, monsieur, pas cela ! répondit-il ; ce serait une aumône, et nous n'en avons jamais reçu ! Laissez moi vous demander autre chose, que je préfère cent fois à ces pièces d'or.

—Parle, mon ami.

—Depuis plusieurs années, je travaillais, chez un fabricant de meubles. Il vient de fermer ses ateliers. Je n'avais guère d'ouvrage chez lui ; aujourd'hui je n'en ai plus du tout. Ma femme est comme moi. Habile ouvrière de confection, elle a su, hier soir, qu'elle n'aurait du travail que dans quinze jours... Et encore ! Nous sommes donc sans travail tous les deux. Et, pourtant, nous ne demandons qu'une seule chose : travailler ; car nous n'avons que nos bras pour vivre et élever ce cher petit.

Le monsieur était lui-même fabricant de meubles et son frère dirigeait une maison de confection ; c'étaient les premiers industriels de Bordeaux.

—Demain matin, dit-il à l'ouvrier, venez à mon usine, cours des Fossès ; on vous trouvera du travail. Quant à votre femme, qu'elle se présente également demain à la maison de confection du cours de l'Intendance. Mon frère, à qui je la recommanderai dans la journée, lui donnera sûrement de la besogne.

Puis, remettant le contenu de la bourse à Frédéric, il ajouta :

—Garde cela pour toi, mon petit ami, puisque ton père ne veut pas l'accepter. D'ailleurs, c'est toi qui l'as trouvé.

Le père et l'enfant remercièrent avec émotion.

—Je prierai tous les jours le bon Dieu de vous récompenser, Monsieur, ajouta Frédéric. Puis il donna les belles pièces d'or à son père qui, maintenant, pleurait de joie.

—Tiens, Papa, dit-il, tu remettras cet argent à maman. Ça servira quand je ferai ma Première Communion.

M. Bertaut salua le secrétaire, serra la main que lui tendait le